

# 14 lezoom

## Dans le lit des Belges

VOTRE SEXUALITÉ a une histoire. L'ULB, à travers son expo « Pas ce soir, chéri(e) ? », vous la raconte.

C'est une fameuse histoire de cul. Plus poliment, trois ans de recherche sur les pratiques et représentations de la sexualité en Europe aux XIX et XX<sup>e</sup> siècles. À puiser dans la réserve précieuse de la bibliothèque de l'Université libre de Bruxelles où dormait un fonds de documentation sur l'érotisme, à fouiller, rassembler, à harceler les collectionneurs... Régine Beauthier, professeur d'histoire du droit, et Valérie Piette, professeur d'histoire contemporaine à l'ULB, sont à l'origine de ce vaste projet. Deux quadras pour qui, aujourd'hui, le sexe n'a plus de secret et qui avaient envie de bosser ensemble. « Nous avons des disciplines proches et nous voulions monter un projet pluridisciplinaire », explique Régine Beauthier. Or, la sexualité est au carrefour de la psychologie, du droit, de l'anthropologie, de la philosophie... »

Hic : en matière de pratiques sexuelles, en Belgique, on ne dispose de rien. Documents, études, rien. « On a donc beaucoup travaillé sur les représentations, et les pratiques apparaissent en filigrane. » Ici, pas de message moralisateur. Pas d'infos sur la contraception et les plannings familiaux. Pas de distribution de préservatifs. Mais la volonté de montrer que la sexualité est un enjeu moral. « La sexualité fait peur, poursuit la prof d'histoire du droit. Quand on touche au sexe, la panique morale n'est jamais loin. Aujourd'hui, on pourrait croire que tout est résolu. Alors que dans notre pays où la contraception est hyper bien organisée, il y a encore 17.000 femmes qui se font avorter chaque année. Et ce n'est que le chiffre officiel. »

Les deux commissaires de l'expo rêvent

que les gens sortent de là en se posant des questions : de quoi est-on libéré ? A-t-on besoin, dans nos sociétés contemporaines, d'avoir une identité sexuelle ? Pourrait-on vivre autrement qu'à travers cette division binaire « hommes/femmes » ?

Pour happer le visiteur, elles ont imaginé l'arbre généalogique d'une famille fictive, du milieu du XIX<sup>e</sup> à nos jours. On la suit, de génération en génération, abritant tour à tour un hermaphrodite, un impuissant, une femme qui veut contrôler sa grossesse... Plus loin, un juke-box passe « Le Zizi » de Pierre Perret (1974, l'éducation sexuelle entre à l'école en France), « Le Blason » de Georges Brassens ou « L'amour avec toi » de Polnareff qui, en 1966, deux ans avant la Révolution sexuelle, était privé d'antenne avant 22 heures.

Suivent affiches, objets, photos, ro-

mans, films, BD, unes de magazines féminins, sports publicitaires contre le sida, documents médicaux, religieux et militaires... « La première chose que les militaires apprenaient en entrant dans l'armée, avant même de se servir d'une arme, c'était de se servir d'une capote pour éviter les MST », glousse Valérie Piette. Elle ajoute : « On a aussi un manuel de confession censé aider les prêtres à poser les bonnes questions à leurs ouailles mais qui, question précision, n'a rien à envier au plus sulfureux des films pornos ! D'ailleurs, il fut traduit du latin au français à des fins anticléricales... » Elles ricanent. Hé hé, on est à l'ULB. ■ JULIE HUON

« Pas ce soir, chéri(e) ? », du 21 janvier au 30 mai 2010, à l'ULB, Grand Hall, Bâtiment A, 50 av. Franklin Roosevelt, 1050 Bruxelles. Infos : 02/ 650 47 35. www.expopascesoir.be/

### TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE, ETC., ETC.

#### C'est mieux aujourd'hui qu'avant ?

« Ça nous renforce de dire que nos grands-parents étaient coincés. Alors qu'on sait peu de chose, en fait, sur leurs pratiques sexuelles. Sauf qu'ils faisaient l'amour vite, peu, dans le noir, façon missionnaire parce qu'autrement, c'était mauvais pour la santé. Et dans une économie spermatique sous peine de danger pour la race. Longtemps, on a cru que le plaisir féminin était bon pour la procréation. Dans les années 50, on s'est aperçu que non. Au grand dam de nos grands-mères. Vers 1860-1880, petit pic d'érotisation : des pratiques non reproductives de plaisir s'installent, que les hommes important à la maison après les avoir apprises auprès des prostituées. Le progrès s'en mêle, notamment en matière d'hygiène, ce qui dope les pratiques bucco-génitales. Doucement, on pense à autre chose qu'à faire des bébés ».

#### Il y avait des sextoys au XIX<sup>e</sup> siècle ?

« On a retrouvé trace de gode-michés et de vagins artificiels dans des catalogues d'objets pour la maison. Bien antérieurs au catalogue La Redoute où le premier vibromasseur pointa le bout de son nez en 1967 (craignant de porter atteinte à son image, la boîte de vente par correspondance n'a pas accepté de nous prêter la page en question pour l'expo). Mais le vibro reste historiquement lié au traitement de l'hystérie chez la femme, la maladie fourre-tout du XIX<sup>e</sup> siècle. Dès qu'on diagnostiquait une hystérie (extraversion, trop plein d'émotions, excès de sexualité ou défaut de sexualité), la femme avait droit, outre les douches froides, au massage gynécologique. Pour ne pas trop fatiguer le médecin, on relia l'engin à l'électricité. Bien avant ça, on imagine que l'Homme de Néandertal devait déjà jouer avec ses silex... »

#### Le sexe online, c'est plus safe ?

« Le web a permis de faire sauter des contraintes, de faciliter la transgression. On se dédouane, on prend un avatar, une identité qui vous avantage. Le risque, c'est qu'une schizophrénie s'installe. L'autre problème, c'est l'accès à la pornographie. Une étude a montré que plus de 50% des jeunes Belges ont vu des images pornographiques entre 13 et 15 ans. Pour eux, c'est un bon vecteur d'éducation sexuelle. Ils traduisent ça comme étant la norme, reproduisent des stéréotypes et confondent expérience avec diversité ou prise de risque. L'hypersexualisation - même si c'est très vieux d'associer un produit au sexe - donne comme modèles, pour les filles, qu'il faut coucher pour être libérée, et pour les garçons, qu'il faut être performant pour être un homme. Sinon, personne n'est à la hauteur ».

#### Sucer, c'est tromper ?

« C'est quoi, commettre un acte d'infidélité à l'égard de l'autre ? Au XIX<sup>e</sup>, l'homosexualité n'était pas considérée comme de l'adultère. Et depuis 1987, l'adultère n'est plus une infraction et ne peut donc faire l'objet de poursuites pénales. La fidélité, aujourd'hui, est devenue une notion privée qui n'est plus imposée par l'Etat. Les termes du contrat se négocient entre les conjoints. Autrefois, les femmes pouvaient être condamnées pour adultère simple, quand les hommes n'étaient poursuivis que s'ils avaient entretenu une concubine au sein du domicile conjugal. En 1974, on égalise la situation. Mais comme il reste difficile d'avoir la preuve de la réalité de l'acte, on se base sur des présomptions. Des comportements. Déduisant qu'une femme avec un homme dans une pièce fermée à clé, eh bien... »

#### Et Popol dans tout ça ?

« Au XIX<sup>e</sup>, il y avait une vraie terreur de la masturbation. On croyait dur comme fer qu'une pratique trop régulière vous faisait perdre votre force vitale, transmettait des tares à vos descendants et vous offrait en pâture aux pires maladies. On a une liste, c'est inimaginable. Avec aboutissement ultime : la mort. L'expression "ça rend sourd" vient directement de là. C'était une véritable obsession médicale, même pas religieuse ou à volonté de contrôle social. On craignait réellement pour la dégénérescence de la race. Dans les allées de l'exposition, on peut trouver une lettre de Léopold I<sup>er</sup> avouant à la reine Victoria d'Angleterre qu'il aimerait rapidement marier son fils avant qu'il ne se complaise dans cette inquiétante "pratique de jeunes"... Oui, incroyable, c'est le Palais royal qui nous a prêté cette lettre. »



PROVENANT pour la plupart de la Réserve précieuse de l'ULB, les documents, des plus anciens aux plus récents, parlent préservatifs, livres coquins, jeux sexuels, faiseuses d'anges, revendications homos et... orgasme obligatoire. © D.R.